

LA MONTAGNE

6/09/2018

INDUSTRIE ET SANTÉ ■ Plusieurs entreprises puydômoises toujours impliquées dans le projet de Carmat

Le cœur artificiel bat toujours ici aussi

La société Carmat, qui développe le futur cœur artificiel, vient d'annoncer une implantation industrielle en région parisienne. Mais ce projet concerne toujours le Puy-de-Dôme, au travers de cinq entreprises.

Patrice Campo
patrice.campo@centrefrance.com

Le grand projet d'implantation d'une unité de production de la société Carmat dans le Puy-de-Dôme, sur le biopôle de Saint-Beauzire ou à proximité, a fait long feu.

L'annonce récente de la certification du site de Bois-d'Arcy, dans les Yvelines, pour une production annuelle qui représentera 800 unités en pleine capacité, en complément de l'usine Carmat de Vélizy (Yvelines également), sonne le glas des espoirs auvergnats.

Complémentaires

« Il y a une certaine logique industrielle et le nouveau président de Carmat avait indiqué sa préférence pour une implantation proche du centre de recherche », rappelle Frédéric Bonnichon, conseiller régional et président de la



ROBOT. La machine destinée à produire la membrane hybride du cœur artificiel a été conçue et assemblée par RJ Industries, à Lussat, en pleine Limagne. PHOTO : CARMAT.

communauté de communes Biom-Limagne et Volcans, qui entretenait encore l'espoir en février 2017.

Un an et demi plus tard, il est donc acquis qu'une usine Carmat ne verra pas le jour dans le Puy-de-Dôme mais le bassin clermontois continue de jouer un rôle actif dans l'élabo-

ration du futur cœur artificiel, et ce au travers de cinq sociétés complémentaires.

À Lussat, dans les locaux de RJ Industries, a été développé le premier robot spécifique pour Carmat, destiné à fabriquer une membrane hybride en polyuréthane et péricarde

bovin, et les ingénieurs de l'entreprise planchent sur d'autres machines. À Châteaugay, la société Oxstis, spécialisée dans le matériel et nutriments pour sportifs, a mis au point les ceintures qui permettent aux patients de porter les équipements complémentaires du cœur artificiel

(capteurs de contrôle et batteries). À Peschadoires, près de Thiers, Cartolux, qui s'est fait un nom dans l'emballage de produits de santé, conçoit tout le packaging pour Carmat. L'entreprise mène aussi des études portant sur l'amélioration de certaines pièces.

En contact direct

Ces trois sociétés ont évolué sous la coordination de Pascal Dubuis, PDG d'Inoprod, dont la société, basée à Courmon, assure des prestations de calculs, simulations et gestion des risques. Pascal Dubuis a lui-même travaillé directement pour Carmat à raison de trois jours par semaine pendant huit ans et va se consacrer à nouveau à 100 % à Inoprod pour qui Carmat fut un temps le client n° 1 mais qui œuvre désormais également pour d'autres grands comptes.

Enfin, AddUp, installée à Ladoux et conceptrice de machines d'impression 3D métallique, a signé un partenariat avec Carmat en novembre dernier en vue du développement industriel du concepteur du cœur artificiel.

Certaines de ces entre-

prises puydômoises avaient été impliquées dès le début de l'aventure, il y a près de dix ans, sous l'égide du pôle de compétitivité Viaméca, qui avait coordonné une partie de la recherche et développement, travaillant notamment sur la fiabilité des valves. Ce programme s'est achevé en 2015. Désormais, les entreprises contractent directement avec Carmat. ■

PHASE DE TESTS

Où en est-on ? Carmat a déjà produit 52 prothèses pour ses tests. Après les premiers essais, un essai clinique plus large portant sur une vingtaine de patients atteints d'insuffisance cardiaque terminale est en cours. Cet été, une première transplantation de greffon cardiaque humain a été effectuée sur un patient qui vivait avec une prothèse Carmat depuis huit mois, ce qui a permis d'améliorer son état. Carmat espère obtenir la certification de son cœur artificiel au premier semestre 2019 et commencer la production industrielle dans la foulée.